

Crédoc
Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie

Consommation

Revue trimestrielle

n° 4 — 1985/86

Cote
P 00CO

Consommation - Crédoc. N° 4.
1985 - octobre 1986.

Num
4241-1

CREDOC•Bibliothèque



x

**Qui pense quoi en France
de 1978 à 1984 ?**

**Caractéristiques des ménages
à bas revenus.**

**Les Français en décembre 1985 :
le pessimisme régresse...
les préoccupations demeurent.**

**Les services collectifs
dans une économie en mutation.**

Sou1986 - 3362 à 3365

Dunod

**Centre de Recherche pour l'Étude
et l'Observation des Conditions de vie
(CREDOC)**

Le CREDOC, Association sans but lucratif, régie par la loi de 1901, est un organisme scientifique placé sous la tutelle administrative du Commissariat Général du Plan.

Président : Bernard Jouvin.

Vice-Présidents : Le commissaire au Plan,
Le directeur général de l'INSEE.

Directeur : Catherine Blum.

**Consommation
Revue trimestrielle du CREDOC**

Consommation publie des études sur les conditions de vie de la population, notamment les résultats de recherches statistiques, économiques, sociologiques ou psycho-sociologiques sur :

- les conditions de vie et les aspirations des Français,
- la consommation et l'inscription spatiale,
- la prospective de la consommation,
- les politiques sociales et leur évaluation,
- les interactions entre système productif, formes de travail et modes de vie.

Comité de rédaction :

M. Aglietta, C. Baudelot, J.-P. Betbèze, B. Cazes, A. Desrosières, M.-T. Join-Lambert, J. Lagneau, L. Lebart, M.-L. Lévy, L. Lévy-Garboua, P. L'hardy, P. Nasse, H. Péquignot, R. Salais, O. Senhaji, N. Tabard, A. Wolfelsperger, B. Zarca.

Rédacteur en chef : Catherine Blum.

Secrétaire de rédaction : Elisabeth Hatchuel, CREDOC, 142, rue du Chevaleret, 75013 Paris, tél. : 45.84.14.20, poste 422.

Abonnements/Subscriptions

Abonnements 1987 et années antérieures	<i>Subscriptions 1987 and previous years</i>		
Un an, 4 numéros France 278 F	<i>One year, 4 issues 278 F</i>		
Autres pays 410 FF (avec taxe supplémentaire pour envoi par avion)	<i>Other countries 410 FF (with supplement for airmail)</i>		
Le numéro	France 70 F	<i>Per issue</i>	<i>France 70 F</i>

C.D.R. Centrale des Revues,
11, rue Gossin, 92543 Montrouge, France, tél. : 46.56.52.66.

Note aux auteurs

Les auteurs qui souhaitent publier dans *Consommation* doivent faire parvenir leur texte en trois exemplaires au secrétariat de la revue. Les auteurs recevront gratuitement 25 tirés-à-la-suite de leur article.

**CREDOC : 142, rue du Chevaleret, 75013 Paris
Tel : 45.84.14.20**

© CREDOC/BORDAS 1986

« Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal. La loi du 11 mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective d'une part et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration. »

Conditions de vie et aspirations

3 Qui pense quoi ? Evolution et structure des opinions en France de 1978 à 1984.

Ne pas réduire au seul psychologique : les situations concrètes jouent un rôle considérable dans la formation des affinités entre opinions.

Ludovic Lebart.

23 Les Français en décembre 1985 : le pessimisme régresse... les préoccupations demeurent.

En décembre 1985, les Français portent un jugement moins sévère sur l'évolution passée de leur niveau de vie et sont plus optimistes sur leur avenir.

Politiques sociales

49 Caractéristiques des ménages à bas revenus

En 1978, selon l'enquête Cnaf-Credoc, 12 % des familles non agricoles ont un revenu disponible par unité de consommation inférieur à 60 % du Smic.

Georges Hatchuel.

Consommation

69 Les services collectifs dans une économie en mutation.

Quelles sont les tendances les plus marquantes de l'évolution passée des consommations collectives en France ?

On tente de caractériser la situation actuelle pour la santé et le logement.

Marianne Berthod-Wurmser, Michel Gaspard et Patrice Lanco.

Résumés - Summaries

Le CREDOC souhaite la meilleure utilisation et la plus large diffusion possible des informations et des analyses qu'il publie.

Toute reproduction est donc autorisée, sans aucune restriction.

Néanmoins, dans l'intérêt même des lecteurs, le CREDOC demande que la mention précise de la source (Consommation, revue du CREDOC, trimestriel, etc.) et la référence exacte (numéro et date) soient explicitement indiquées.

Qui pense quoi ?

Evolution et structure des opinions en France de 1978 à 1984

Ludovic Lebart*

Si la notion de structure sous-entend nécessairement une certaine autonomie et une dynamique propre, on peut difficilement parler de structure des opinions... On peut tout au plus évoquer une organisation apparente, résultant de l'effet de facteurs hétérogènes où les caractéristiques de situation telles que les critères sociodémographiques et économiques jouent un rôle considérable. Ce cadre factuel intervient cependant de façon complexe et circonstanciée, ce qui laisse souvent le champ libre à des interprétations trop psychologisantes.

Cet article s'appuie sur les observations réunies au cours des sept premières années d'enquêtes sur les conditions de vie et aspirations des Français pour décrire et analyser, en coupe instantanée comme en évolution, l'organisation et l'ancrage factuel des opinions relatives à un certain nombre de thèmes généraux : famille, situation économique, santé, environnement... (En fait, comme dans la plupart des enquêtes individuelles par questionnaire, il ne s'agit pas vraiment d'opinions, mais de choix d'assertions imposées).

On s'attache à montrer quelle peut être la portée réelle d'une approche typologique : des regroupements d'individus, constituant des zones aux contours incertains (des classes floues) permettent seulement de baliser un espace continu. Après validation sur des échantillons indépendants, ces zones sont pourvues de libellés mnémotechniques et décrites à partir de toute l'information subjective et factuelle disponible.

Des précautions méthodologiques et même déontologiques s'imposent chaque fois qu'il s'agit de décrire avec des outils puissants une structure trop faible sur des données trop suggestives.

L'ensemble des réponses d'un individu aux diverses questions d'opinion sur la vie économique, la famille, le travail, la santé, l'environnement, le progrès, n'est pas informe. On y décèle une certaine organisation, des éléments de structure : il existe des affinités entre les différentes réponses. Toutefois, la simple description de ces affinités, dont l'existence est pourtant intuitive, pose immédiatement plusieurs problèmes de méthodes et d'interprétation.

Prenons un exemple simple, pour montrer que la difficulté annoncée ne doit rien à la technicité ou à la virtuosité du statisticien, mais qu'elle se situe à un niveau à la fois plus élémentaire et plus

fondamental. Ainsi, les personnes qui expriment des opinions critiques sur le fonctionnement de la justice se montrent souvent insatisfaites à propos de l'évolution de leur propre niveau de vie. Il est fréquent que ces mêmes personnes aient également une opinion assez négative sur l'intérêt des découvertes scientifiques.

Il s'agit ici de *covariations statistiques*, c'est-à-dire de regroupements anormalement fréquents de réponses, et non d'implications strictes d'une

* Ludovic Lebart est directeur de recherche au CNRS et directeur scientifique au CREDOC.

réponse à partir d'une autre. Il n'existe pas non plus de lien causal direct entre ces réponses. Exprimer ces affinités et constater qu'il ne peut raisonnablement exister de lien causal simple entre chaque couple de réponses suscite en général une interprétation en termes de variables cachées, appelées encore *variables ou facteurs latents*. En termes de psycho-sociologie spontanée, on pourra entendre des interprétations du type « il existe une insatisfaction latente » (variable cachée plutôt psychologique) ou encore « certaines situations ou difficultés impliquent une vision bien sombre de la réalité... » (variable latente plutôt socio-économique). Quelle que soit la puissance des outils statistiques utilisés, on ne pourra que conjecturer l'existence et l'interprétation de telles variables cachées. De fait, la distance entre description et interprétation est infime : une description résumée est une interprétation, et sans un minimum d'interprétation, la description n'est pas « résumable »...

Dire qu'il existe des affinités entre réponses, c'est dire aussi qu'il existe des individus qui ont donné simultanément toutes ou presque toutes ces réponses. C'est là un résultat classique en statistique et plus particulièrement en *analyse des données*.

Une structure observable sur des variables implique également une structure sur les individus... l'ensemble des variables et l'ensemble des individus ne prennent forme que l'un par l'autre.

C'est un des grands mérites de Jean-Paul Benzécri [3] d'avoir mis l'accent sur des méthodes comme l'analyse des correspondances qui font jouer des rôles symétriques à ces deux ensembles, d'avoir en quelque sorte réhabilité les individus dans une science statistique qui les occultait.

A ce stade, il est fort tentant de classer, c'est-à-dire de donner le statut de groupe à ces individus, puis de façon, plus atavique et moins prudente, de nommer les classes, de pourvoir les individus du groupe d'une étiquette suggestive : pour l'exemple ci-dessus, « les râleurs » ou encore « les paumés ». On reviendra sur ce dernier point, qui est source de beaucoup d'abus, ou simplement d'erreurs : s'il est parfois loisible d'isoler quelques classes, et si, plus rarement encore, on peut trouver dans la langue française un vocable ou une expression qui recouvre raisonnablement les traits caractéristiques de certaines d'entre elles, il est illusoire et dangereux de mettre l'ensemble de la population dans des tiroirs étiquetés.

En bref, l'existence de covariations entre opinions induit sur l'ensemble des réponses une certaine structure ou une certaine organisation. Cette organisation peut être décrite par la mise en évidence de variables cachées (méthodes factorielles) ou de groupes d'individus (méthodes de classification), ou encore par l'utilisation conjointe de ces deux familles de méthodes. C'est ce dernier choix qui est fait ici.

Curieusement peut-être, un des obstacles majeurs que l'on rencontrera est le caractère trop suggestif de l'information de base : la nature instable ou évanescence d'une structure pourra disparaître sous les discours interprétatifs, plus spontanés, communicables et séduisants que les épreuves de validité tatillonnes des statisticiens.

Heureusement, les enquêtes répétitives comme « Conditions de vie et aspirations des Français » (encadré p. 25) permettent de valider la stabilité des structures mises à jour. Si deux échantillons indépendants correspondant à deux années consécutives produisent des structures analogues, c'est bien la preuve qu'il existe effectivement une organisation stable sous-jacente.

En pratique, dans une typologie, on verra quelques « noyaux » apparaître avec une certaine permanence, immergés dans un magma instable. On sera toujours très loin d'une partition en classes bien délimitées : beaucoup de Français sont rigoureusement inclassables et la majorité d'entre eux est formée d'individus très facilement classables.

L'objectif poursuivi ici est triple : donner une description d'ensemble des principales attitudes et opinions relevées dans le système d'enquêtes précité [17] ; montrer dans quel cadre factuel s'inscrivent les attitudes et opinions ; appréhender, enfin, d'éventuelles déformations de structure au cours de la période considérée.

Les outils de description

On utilisera conjointement deux méthodes de description statistique complémentaires : l'analyse factorielle (l'analyse des correspondances multiples) et une technique de classification dite mixte [18].

Telle qu'elle est utilisée ici, l'analyse factorielle produit des cartes planes où les points représentent des modalités de réponses, et où les proximités entre points représentent précisément les affinités entre ces réponses. Les règles de lecture seront explicitées au moment de la présentation des résultats.

La classification permet de mettre en évidence les principaux regroupements d'individus selon les « profils d'opinions exprimées » les plus significatifs. Ces groupes seront décrits à partir de toutes les caractéristiques objectives des individus : sexe, âge, équipement, diplômes de la personne interrogée et de ses ascendants, profession, types de logement et d'agglomération, etc. De tels groupes figureront sur des cartes planes, en facilitant ainsi la lecture.

La notion de question active

Présenter les résultats d'une étude typologique (qu'il s'agisse d'analyse factorielle ou de classification) n'a de sens que si la liste des questions dites actives est clairement spécifiée. Il n'existe pas de

typologie universelle : une typologie ne peut se faire que d'un certain point de vue, caractérisé par la composition de l'ensemble des variables actives, c'est-à-dire des variables utilisées pour calculer les distances entre individus. On peut espérer que si cet ensemble est suffisamment large, le fait de retirer ou d'ajouter une question ne bouleversera pas les résultats. L'ensemble des questions actives doit satisfaire un critère d'homogénéité dont les fondements sont assez intuitifs. Il faut que les calculs des distances aient un sens, de façon à ce que les regroupements mis en évidence ultérieurement aient aussi un sens : il serait par exemple très maladroit de mélanger des variables objectives et des variables d'opinion, car les regroupements obtenus seraient ambivalents, et donc difficiles à interpréter.

Alors que l'ensemble homogène des questions actives permet de définir un point de vue, l'ensemble des questions dites illustratives ou supplémentaires permettra d'identifier et de caractériser a posteriori les regroupements obtenus. Cet ensemble n'a nul besoin d'être homogène, car ses éléments interviendront un par un. Lorsqu'une classe a été mise en évidence, il est en effet loisible d'étudier aussi bien la structure démographique que les attitudes et opinions des individus qui la composent.

Dans la représentation synthétique que l'on va tenter ici, les 14 variables ou questions actives décrivent les opinions et perceptions vis-à-vis des

conditions de vie en général (encadré). Toutes les variables disponibles par ailleurs sur les mêmes individus ont le statut de variables illustratives.

Les questions ainsi choisies conditionnent dans une certaine mesure les résultats des études typologiques. Les structures que l'on va mettre en évidence sont *partiellement suscitées et partiellement découvertes*. Elles sont partiellement suscitées parce qu'il existe dans tout recueil de questions de ce type des synonymies, des redondances, des liens logiques qui induiront une *structure des questions* avant toute enquête sur le terrain, avant que soit connue une quelconque *structure des réponses*. Elles sont *partiellement découvertes* parce que l'étude méthodique de la structure des réponses va bien au-delà — au niveau de la précision, de la finesse, des possibilités d'induction ou de validation — des considérations a priori que l'on peut faire à propos de la composition de l'ensemble des questions actives.

Prétendre découvrir une structure des opinions qui soit totalement indépendante de la batterie des questions actives, ce serait imaginer que l'univers de toutes les questions possibles a été « saturé » par cette batterie. Ce serait donc être autorisé à parler de représentativité à propos de questions, et non plus seulement à propos d'individus... Or ceci n'est pour l'instant qu'un domaine où les recherches, passionnantes et difficiles, sont encore très peu avancées.

14 questions actives pour décrire les perceptions du cadre de vie

Deux questions sur la perception de l'évolution des conditions de vie [22] :

- Evolution du niveau de vie personnel au cours des dix dernières années (tableau 1, p. 24) ;
- Evolution des conditions de vie au cours des cinq prochaines années (tableau 3, p. 26) ;

Trois questions sur le thème « Famille » [12, 14, 23] :

- Accord avec l'idée : « La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu » (tableau 14, p. 32) ;
- Opinion sur le mariage (tableau 15, p. 33) ;
- Opinion à propos du travail des femmes (tableau 17, p. 33) ;

Trois questions sur l'environnement physique et technologique [8, 9] :

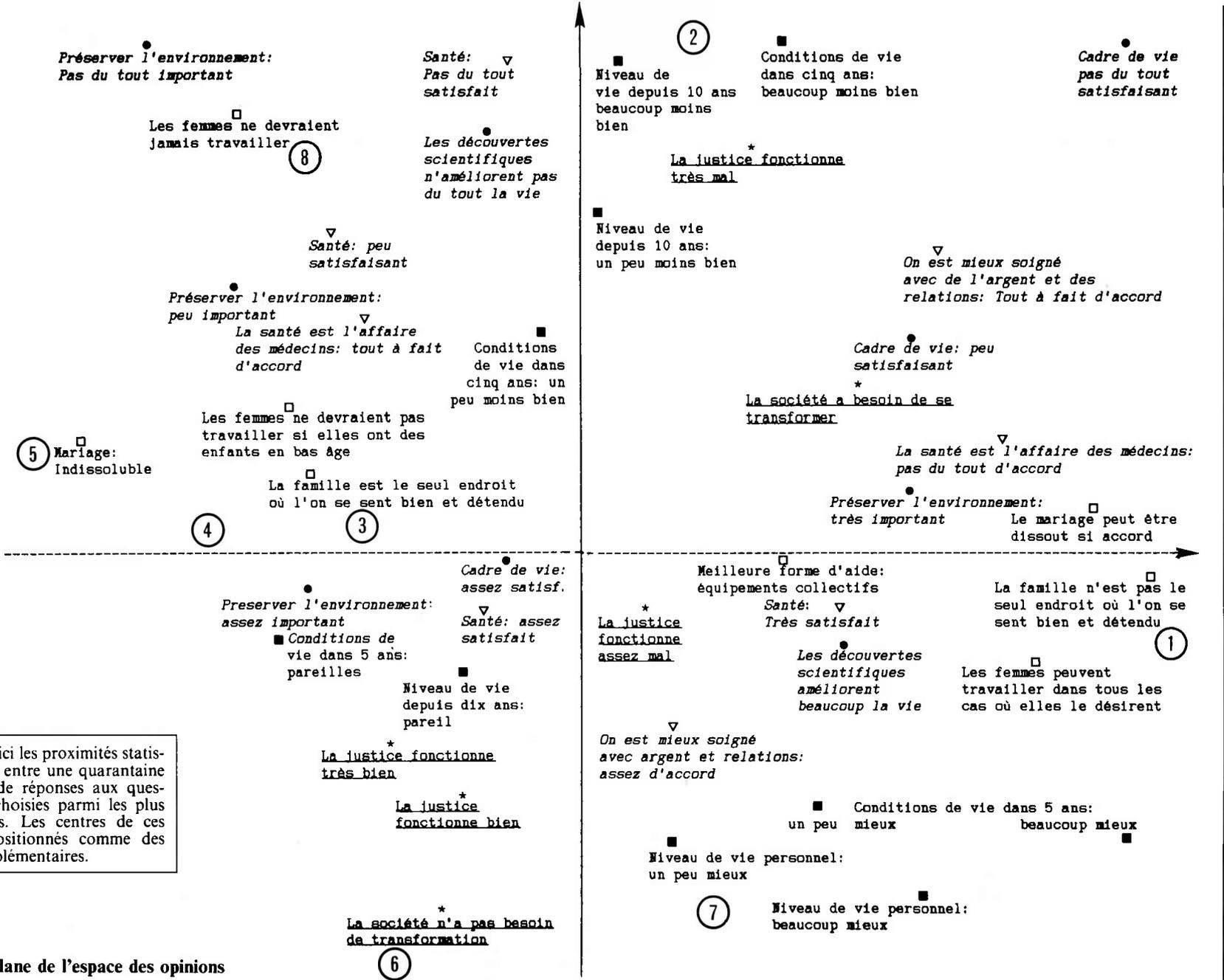
- Opinion sur l'importance de la préservation de l'environnement (tableau 26, p. 40) ;
- Opinion sur le cadre de vie quotidien (tableau 27, p. 41) ;
- Opinion sur l'effet des découvertes scientifiques sur l'amélioration de la vie quotidienne ;

Trois questions sur la santé et l'institution médicale [11] :

- Satisfaction vis-à-vis de l'état de santé personnel ;
 - Accord avec l'assertion « Le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins » ;
 - Accord avec l'assertion « On est mieux soigné quand on a de l'argent et des relations » ;
- Une question sur l'attitude vis-à-vis des équipements collectifs :*
- Choix entre trois solutions pour accroître l'efficacité de l'aide aux familles ;

Deux questions sur la justice et la société :

- Accord avec l'assertion « La société a besoin de se transformer profondément » (tableau 10, p. 30) ;
- Opinion vis-à-vis du fonctionnement de la justice (tableau 12, p. 31).



On représente ici les proximités statistiques existant entre une quarantaine de modalités de réponses aux questions actives choisies parmi les plus caractéristiques. Les centres de ces zones sont positionnés comme des modalités supplémentaires.

FIGURE 1
Visualisation plane de l'espace des opinions

Vis-à-vis du champ couvert : « la perception des conditions de vie dans leur rapport avec certaines institutions », la composition de l'ensemble des questions actives n'est évidemment pas optimale ; elle est fortement influencée par le financement contractuel du système d'enquêtes, et donc par les demandes des administrations et organismes clients. On peut cependant affirmer que dans les limites d'interprétation observées ici, les résultats ne seraient pas bouleversés par l'adjonction ou le retrait de deux ou trois questions abordant les mêmes thèmes ; encore faut-il que ces questions soient différentes et n'induisent pas de déséquilibre évident dans la batterie. En bref, la prise en compte de la composition de l'ensemble des questions actives est fondamentale (et trop souvent négligée), mais il existe quand même une certaine invariance des résultats vis-à-vis du détail de cette composition. De cette relative invariance découle la notion empirique et « informalisable » d'« échantillon représentatif de questions ».

Un exercice permet d'éviter toute circularité dans les raisonnements et de démêler quelque peu les parties suscitées et découvertes des structures : à partir des seuls libellés des questions actives, tenter de prévoir, comme le ferait un « collègue d'experts », la structure des réponses, avant toute « immersion dans le bain statistique ». La comparaison entre structure « stipulée » et structure observée permet alors de clarifier considérablement l'interprétation des résultats.

Les principales zones de l'espace des opinions

Les 14 réponses aux questions actives répartissent les individus interrogés de façon continue dans l'espace. Il n'existe pas de regroupement très net d'individus dans ce continuum, mais il est toujours possible de le découper en grandes zones de la façon la moins arbitraire possible ; les cloisons éviteront ainsi les régions de forte densité et seront disposées de façon à ce que la dispersion des individus soit minimale à l'intérieur des zones. Une optimisation de ce découpage permet de mettre en évidence huit zones, dont les frontières et les effectifs sont incertains (figure 1).

Chaque zone, définie par des regroupements privilégiés d'opinions, est identifiée a posteriori à partir des caractéristiques objectives des individus qui la composent. La position de la zone dans l'espace des opinions est décrite par deux ou trois mots-clés (droite, gauche, centre, haut, bas...). Elle est ensuite affectée d'un libellé mnémotechnique le plus neutre possible (les choix des libellés seront explicites au moment de la description des zones), puis décrite par un individu « modal », individu

fictif cumulant les caractéristiques socio-démographiques les plus saillantes de la zone. Les pourcentages qui accompagnent chaque zone sont des pourcentages moyens. Des différences de l'ordre de trois points d'une année sur l'autre ne sont pas rares.

Des modernistes... aux « non-participants » : huit zones plus ou moins stables

Zone 1 — Droite de la figure 1 : *Modernistes* (environ 18 % des personnes interrogées)

Cette zone, très typée et stable dans le temps, est formée de personnes ayant des idées modernistes sur la famille ; elles sont également favorables à la protection de l'environnement et au progrès technique ; mobiles, peu inquiètes, elles ont une vie sociale active.

Élément modal : *Un(e) jeune parisien(ne) sans enfant ayant des diplômes élevés mais un niveau de vie moyen.*

Zone 2 — Haut-droit : *Insatisfaits/Exclus* (environ 11 % des personnes interrogées)

Cette zone, également très typée et stable dans le temps, est formée de personnes pessimistes, insatisfaites, inquiètes, critiques, isolées socialement.

Élément modal : *un ouvrier ou un chômeur sans diplôme cumulant de graves difficultés de plusieurs ordres (logement, famille, santé) dans un cadre de vie peu plaisant.*

Zone 3 — Centre-gauche : *Pessimistes modérés* (environ 16 % des personnes interrogées)

On a affaire ici à une zone de transition instable (centre de la figure 1) : Satisfaction vis-à-vis du cadre de vie, de la santé, opinions mitigées sur la famille, léger pessimisme pour le reste.

Élément modal : *Un(e) provincial(e) de 50 ans, marié(e) avec enfants, peu diplômé(e), mais avec un niveau de vie moyen.*

Zone 4 — Gauche de la figure 1 : *Traditionalistes* (environ 15 % des personnes interrogées)

Zone stable mais peut s'agréger certaines années aux zones 3 ou 6. Opinions très traditionalistes sur la famille, mais assez critiques sur la justice et la société.

Élément modal : *Un(e) retraité(e), ayant eu des enfants, sans diplôme ou avec le C.E.P., habitant un pavillon en zone rurale.*

Zone 5 — Gauche : *Ne sait pas* (environ 8 % des personnes interrogées)

Zone stable de « non-expression », qui regroupe aussi bien des attitudes de désintérêt vis-à-vis de l'enquête que le refus de s'impliquer, parfois l'ignorance pure et simple.

Élément modal : *Une femme âgée sans diplôme habitant une petite commune.*

Zone 6 — Bas-Gauche : *Conservateurs* (environ 13 % des personnes interrogées)

N'envisagent pas de transformation pour une société où la justice fonctionne bien, satisfaction vis-à-vis des conditions de vie, optimisme vis-à-vis du progrès technique.

Élément modal : *une personne proche de la cinquantaine, à haut niveau d'équipement et de revenu, diplômée, propriétaire.*

Zone 7 — Bas-droit : *Optimistes modérés* (environ 12 % des personnes interrogées)

Zone instable, comme la zone 3 : modération signifie aussi hésitation, et opinions peu typées, marquant plutôt une satisfaction assez générale (santé, cadre de vie quotidien, conditions de vie...).

Élément modal : *Une personne d'une trentaine d'années, provinciale, active, ayant des enfants, un niveau de diplôme faible ou moyen.*

Zone 8 — Haut-gauche : *Non-participants* (environ 5 % des personnes interrogées)

Autre zone de réponses du type « ne sait pas », comme la zone 5 : ces réponses concernent plutôt le thème famille.

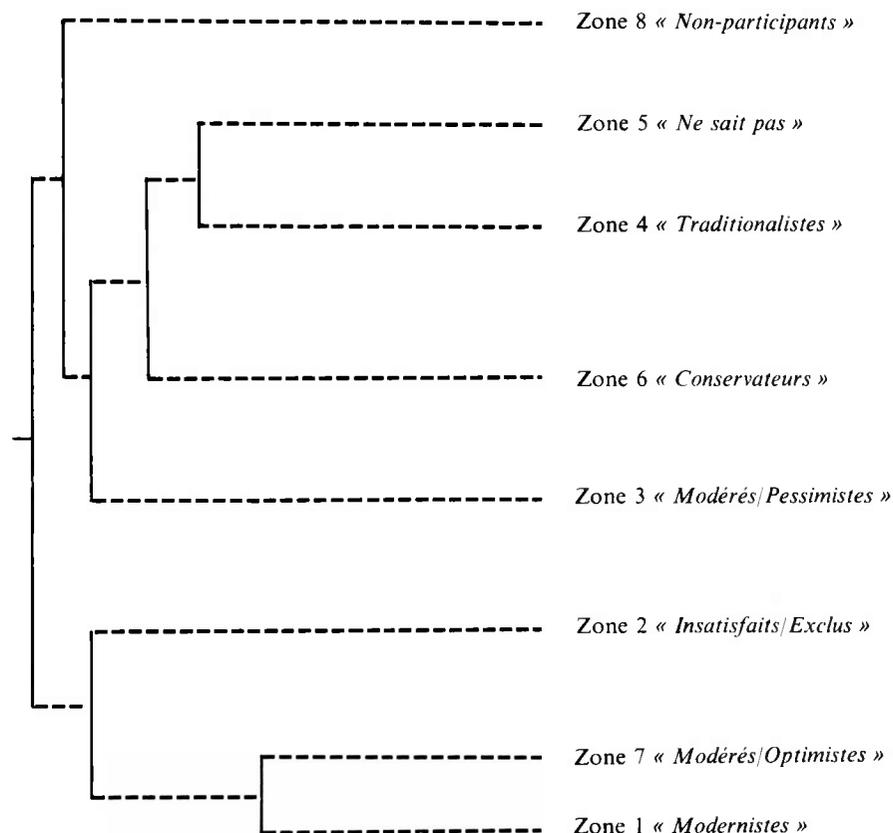
Élément modal : *Un homme célibataire d'âge très variable, sans diplôme, ayant des ressources très faibles.*

Après cette description sommaire des zones, on fera trois remarques.

— On parle de zones et non de classes ou de groupes pour que ne se relâche pas la vigilance du lecteur. Il s'agit de portions d'espace et non d'entités sociologiques ou de catégories ayant une exis-

FIGURE 2

Représentation par classification hiérarchique des proximités entre les 8 zones



Guide de lecture du dendrogramme :

Les zones s'agrègent (à partir de la droite) d'autant plus tôt qu'elles sont proches dans l'espace des opinions. Ainsi, contrairement à ce que l'on observe sur la figure 1 qui ne donne qu'une approximation plane de l'espace, et donc qui déforme les distances, la zone 1 est la zone la plus proche de la zone 7. La figure 2 permet donc de compléter la figure 1. De la même façon, la zone 5 est plus proche de la zone 4 que de la zone 8, avec laquelle on aurait pu être tenté de l'agréger.

tence indépendante de la batterie des questions actives utilisées ici.

— Les libellés de ces zones sont purement mnémotechniques. Il faut toujours bien distinguer fait statistique et interprétation socio-économique.

— La visualisation des zones est trompeuse en ce qui concerne leurs proximités relatives. On pourrait penser, par exemple, que les zones 5 et 8 sont proches, et pourraient être agrégées en une région unique de « non-réponses » ou de réponses « ne sait pas ». Comme le montre la figure 1, et comme le confirme la classification hiérarchique présentée dans la figure 2, la zone 5 est surtout proche de la zone 4 (traditionalistes). Sur ce « dendrogramme » représentant la façon dont s'agrègeraient progressivement les 8 zones de la droite vers la gauche, en fonction de leurs proximités réelles, on voit que les zones 4 et 5 s'agrègent très tôt, alors que la zone 8 s'agrège beaucoup plus tard, après que les zones 6 et 3 aient rejoint les zones 4 et 5. Ces deux dernières zones sont d'ailleurs toutes deux caractérisées par des répondants âgés et un habitat rural.

On va maintenant caractériser de façon plus détaillée les six zones les plus stables dans le temps parmi les huit précédentes. Ainsi, on distinguera successivement les opinions et perceptions, les spécificités de comportement, enfin les caractéristiques de base. Chaque pourcentage interne à la zone sera suivi, entre parenthèses, du pourcentage moyen dans l'ensemble de la population.

« Les Modernistes » — Zone 1

Un « noyau moderniste » a été défini comme l'ensemble des personnes répondant simultanément « *la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu — Le mariage est une union qui peut être dissoute sur simple accord des deux parties — Les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent* ». 60 % des individus appartenant à la zone 1 appartiennent à ce « noyau moderniste » qui ne représente pourtant que 14 % des Français. Ceci est à l'origine du libellé choisi pour désigner cette zone.

Principales opinions : se démarquent de la famille

87 % pensent que « la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu » (35 %)

84 % déclarent que « le mariage est une union qui peut être dissoute sur simple accord » (35 %)

83 % estiment que « les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent » (37 %)

86 % jugent que « préserver l'environnement est une chose très importante » (65 %)

39 % ne sont « pas du tout d'accord » avec l'assertion « le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins » (22 %)

38 % préconisent « plus d'équipements collectifs » pour améliorer l'aide aux familles (26 %)

88 % déclarent que « la société a besoin de se transformer profondément » (74 %)

34 % sont favorables à des « changements radicaux de la société » (23 %).

Spécificités de comportement : ouverture sur l'extérieur

31 % se couchent après 23 h (13 %)

35 % fréquentent un cinéma (17 %)

57 % participent aux activités d'au moins une association (44 %)

20 % adhèrent à une association culturelle (12 %)

25 % adhèrent à une association sportive (16 %).

Caractéristiques objectives : jeunes, instruits, parisiens

Les personnes appartenant au noyau moderniste sont plutôt jeunes, instruites, urbaines et surtout parisiennes. Les hommes et les femmes sont également représentés. L'âge moyen des personnes de cette zone est de 33 ans, contre 45 en moyenne dans l'échantillon, soit 32 écart-types au-dessous de la moyenne. En revanche, l'âge moyen de fin d'études y est de 19 ans, contre 16 1/2 en moyenne, ce qui situe la zone à plus de 18 écart-types au-dessus de la moyenne de ce point de vue.

Signalons également que le revenu global mensuel moyen de ces personnes jeunes est à 8 écart-types au-dessus de la moyenne (9 380 F 84, contre 8 230 F), alors que l'indicateur d'équipement est au contraire à 8 écart-types au-dessous...

52 % n'ont jamais eu d'enfant (28 %)

32 % habitent la région parisienne (15 %)

23 % sont au moins du niveau du baccalauréat (11 %)

78 % ont moins de 40 ans (47 %)

67 % sont des locataires (51 %)

20 % sont diplômés d'université ou de grande école (8 %)

13 % ont un père ayant fait des études supérieures (6 %)

17 % sont cadres moyens (8 %)

12 % sont étudiants (4 %)

8 % sont professions libérales ou cadres supérieurs (4 %).

Comme le montre la disposition des classes sur l'arbre hiérarchique (figure 2), cette classe est assez voisine de la classe 7, également formée de jeunes personnes, dont les caractéristiques sont cependant beaucoup plus floues. Une coupure de l'arbre de façon à n'obtenir que six classes aurait pour effet de faire fusionner les zones 1 et 7 en une zone unique de « Modernistes/Optimistes/Modérés » représentant environ 30 % de la population.

Toutes les caractéristiques de cette nouvelle zone restent celles des modernistes, mais elles seront légèrement atténuées, ce qui se manifestera par des différences entre pourcentages internes et pourcentages moyens moins marquées.

« Les insatisfaits/Exclus » — Zone 2

Cette zone est la plus stable de toutes. Elle est probablement la seule à mériter le statut de « classe » au sens statistique du terme dans la mesure où elle réapparaît chaque année avec un effectif remarquablement constant qui oscille entre 9 % et 13 %. Elle émerge même si la batterie des questions actives subit des ponctions ou des adjonctions relativement importantes.

Le début du libellé de cette zone veut simplement traduire le pessimisme et l'insatisfaction marqués des réponses les plus caractéristiques. La seconde partie du libellé est inspirée par le titre de l'ouvrage de R. Lenoir [19], dont le sous-titre est précisément « un Français sur dix », ordre de grandeur étonnamment similaire à celui trouvé ici.

Opinions et perceptions : niveau et cadre de vie non satisfaisants

69 % pensent que leur « niveau de vie personnel va beaucoup moins bien » (13 %)

62 % estiment que leurs « conditions de vie vont beaucoup se détériorer au cours des cinq prochaines années » (12 %)

61 % considèrent que « la justice fonctionne très mal » (26 %)

85 % déclarent « s'imposer régulièrement des restrictions » (61 %)

51 % sont « tout à fait d'accord » avec l'assertion « on est mieux soigné avec de l'argent et des relations » (28 %)

17 % ne sont « pas du tout satisfaits de leur cadre de vie quotidien » (5 %) ; 21 % en sont « peu satisfaits » (14 %)

90 % pensent que « la société a besoin de se transformer » (74 %)

43 % préconisent pour ce faire des « transformations radicales » (23 %)

55 % ont déclaré « avoir souffert de nervosité au cours des quatre dernières semaines » (37 %). De la même façon, 28 % ont dit avoir souffert d'« état dépressif » (15 %), 38 % d'« insomnie » (25 %), 49 % de « mal au dos » (38 %)

58 % jugent que leurs dépenses de logement sont « une très lourde charge » ou « une lourde charge » (38 %)

45 % s'estiment « beaucoup inquiets de l'éventualité du chômage » (25 %) et 30 % déclarent être « beaucoup inquiets de l'éventualité d'une agression dans la rue » (16 %)

46 % se déclarent « beaucoup inquiets de l'éventualité d'une maladie grave » (32 %). De façon analogue, 40 % se montrent « beaucoup inquiets de l'éventualité d'un accident de la route » (26 %),

21 % « de l'éventualité d'un accident du travail » (13 %)

25 % se considèrent « beaucoup gênés par les bruits dans leur logement » (14 %)

23 % sont tout à fait d'accord avec l'assertion « le maintien en bonne santé est l'affaire des médecins » (14 %)

26 % pensent que « les découvertes scientifiques n'améliorent pas du tout la vie » (12 %)

31 % estiment que « la diffusion de l'informatique est une chose regrettable » (18 %)

54 % décrètent que « les prestations destinées aux familles ne suffisent pas » (42 %).

Caractéristiques objectives : des ressources faibles

Contrairement aux modernistes, ni l'âge, ni le niveau d'étude ne diffèrent de façon significative des moyennes générales ; la région n'intervient pas non plus. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, de n'avoir pas vu apparaître parmi les opinions significatives celles relatives à la famille, au mariage, ou au travail des femmes, qui dépendent toutes trois de ces critères.

Le revenu mensuel global (7 170,84 F) est à 6 écart-types au-dessous de la moyenne (8230F). Le nombre réel d'enfants (2,1) est très significativement supérieur à la moyenne de l'échantillon (1,8), alors que le nombre idéal d'enfants (2,3) est inférieur à la moyenne (2,4). Ce nombre idéal, cité pour être comparé au nombre réel, n'est évidemment pas une caractéristique objective.

38 % souffrent d'un handicap, d'une infirmité ou d'une maladie chronique (26 %)

38 % n'ont aucun élément de patrimoine (27 %)

15 % sont chômeurs (en 1983 et 84) (6 %)

53 % sont locataires (44 %)

22 % habitent en HLM ou ILN (16 %)

9 % sont séparés ou divorcés (5 %)

28 % touchent des allocations familiales (21 %)

18 % ont au plus un équipement (13 %)

25 % sont ouvriers (19 %)

10 % ont cinq enfants ou plus (7 %).

Cette zone n'a pas de caractéristiques socio-démographiques aussi typées que la zone 1. Elle constitue avant tout une classe de personnes aux ressources faibles, au niveau de vie bas, qui subissent des tensions ou font face à des difficultés variées.

Le « fait statistique » est l'apparition de cette classe chaque année. Néanmoins, existent dans cette classe des personnes ayant des diplômes ou des ressources élevées ; elles ont des problèmes de santé, de logement, des problèmes personnels ou familiaux, ou peut-être des traits psychologiques ou une personnalité spécifiques, ou encore une attitude particulière vis-à-vis de l'enquête.

On a affaire ici typiquement à une « classe polythétique », c'est-à-dire une classe qui peut être

définie non par une combinaison fixe d'attributs, mais par la possession d'un certain nombre d'attributs dans une liste : il y a dans ce cas cumul de handicaps variés, définition même de l'exclusion.

On note également que les trois zones dont les ressources moyennes sont inférieures à la moyenne nationale sont les zones 2, 5, 8. La zone 2 est la seule des trois qui exprime vraiment des opinions ; c'est aussi la seule dont le niveau socio-culturel n'est pas très bas (voir infra les descriptions des zones 5 et 8). En somme, les personnes de cette classe ont pu s'exprimer, ce qui est encore un privilège, peut-être le seul. On retrouve le biais fondamental de l'instrument d'observation : la possibilité et sans doute la volonté même de participer à l'enquête ne sont pas indépendantes des caractéristiques des répondants.

« Les Traditionalistes » — Zone 4

Un « noyau traditionaliste » a été défini comme l'ensemble des personnes répondant simultanément « *la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu ; le mariage est une union indissoluble* » et l'une ou l'autre de ces deux assertions : « *les femmes ne devraient jamais travailler ; les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge* ». C'est la présence majoritaire de ce « noyau » au sein de la zone 4 (54 %, contre 18 % en moyenne) qui justifie le choix de son libellé.

On emploie ici, de façon conventionnelle, le mot traditionaliste à propos de la famille et le mot conservateur à propos de la société en général. On va d'ailleurs voir que les traditionalistes (au moins ceux de la zone 4...) estiment que la société a besoin de se transformer profondément.

Opinions et perceptions : d'abord la famille

67 % estiment que le « mariage est une union indissoluble » (26 %)

93 % pensent que « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu » (64 %)

57 % jugent que « leurs conditions de vie au cours des cinq prochaines années vont rester semblables » (31 %)

59 % considèrent que « les femmes ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge » (34 %)

48 % sont « très satisfaits de leur cadre de vie quotidien » (28 %)

90 % décrètent que « la société a besoin de se transformer » (74 %)

64 % préconisent pour ce faire « des réformes progressives » (49 %)

53 % ne sont « pas du tout d'accord » avec l'assertion « on est mieux soigné avec de l'argent et des relations » (40 %)

49 % déclarent ne pas s'imposer de restrictions (38 %)

35 % trouvent que « la justice fonctionne très mal » (26 %).

Caractéristiques objectives : plutôt âgés et provinciaux

On ne s'étonnera pas de trouver des caractéristiques souvent opposées à celles des « modernistes » : l'âge moyen des personnes de la zone 4 est de 53 ans (21 écart-types au-dessus de la moyenne globale de 45 ans); alors que l'âge moyen de fin d'études est de 15 ans (12 écart-types au-dessous de la moyenne).

Le nombre moyen d'enfants — 2,3 — est, en termes de moyenne, très supérieur à la valeur moyenne globale (1,8) et il en est de même pour le nombre idéal d'enfants : 2,6 contre 2,4.

67 % sont des provinciaux de plus de 40 ans (46 %)

40 % ont plus de 60 ans (25 %)

69 % habitent un pavillon (54 %)

62 % sont propriétaires ou accédants (49 %)

51 % n'ont aucun diplôme ou ont le CEP (38 %)

58 % ont une mère n'ayant aucun diplôme (47 %)

39 % habitent des communes de moins de 2 000 habitants (29 %).

« Ne sait pas » — Zone 5

Il peut sembler paradoxal de s'attarder sur une zone aussi peu intéressante du point de vue des opinions exprimées ; mais cette zone est stable dans le temps, et réapparaît chaque année avec une belle constance. Elle pourra en fait jouer un rôle méthodologique important. Alors que les refus ou les dissimulations entachent la qualité des enquêtes socio-économiques usuelles, les réponses du type « ne sait pas » viendront s'ajouter aux défections précédentes dans le cas des mesures de perceptions ou d'opinions.

Opinions et perceptions relativement moins « exprimées »

65 % répondent NSP (pour « ne sait pas ») à la question « la société a-t-elle besoin de se transformer ? » (9 %)

53 % répondent NSP à la question sur « le fonctionnement de la justice » (7 %) ; 8 % refusent de répondre à cette question (2 %)

26 % répondent NSP à la question « comment accroître l'efficacité de l'aide aux familles ? » (9 %)

82 % répondent NSP à la question sur « l'évaluation du pourcentage de la production d'électricité d'origine nucléaire » (55 %)

12 % répondent NSP à la question sur « la diffusion de l'informatique »

82 % pensent que « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu » (64 %)

29 % appartiennent au « noyau traditionaliste » (18 %).

Caractéristiques objectives : femmes âgées peu instruites

L'âge moyen des personnes de cette zone (55 ans) est encore plus élevé que celui des traditionalistes. Curieusement, l'âge moyen de fin d'études est aussi un peu plus élevé (16 ans). Le revenu mensuel global (6257,84 F) est inférieur à celui des « insatisfaits ».

- 67 % sont des femmes (53 %)
- 23 % sont des veuves (9 %)
- 46 % n'ont aucun diplôme (26 %)
- 64 % ont une mère n'ayant aucun diplôme (47 %)
- 55 % ont un père n'ayant aucun diplôme (40 %)
- 43 % habitent des communes de moins de 2 000 habitants (29 %)
- 75 % n'appartiennent à aucune association (56 %).

Le fait qu'il s'agisse surtout de femmes âgées peu instruites habitant en milieu rural, alors que les questions « non répondues » sont peut-être les plus politiques de ce questionnaire (les transformations de la société, la justice) confirme les résultats de travaux classiques de méthodologie d'enquête et de sociologie électorale (cf. par exemple Lancelot [15] et Michelat et Simon [20] qui donnent les références de nombreux travaux récents sur le sujet).

« Les Conservateurs » — Zone 6

17 % des Français estiment que la société n'a pas besoin de se transformer profondément. Cette opinion très minoritaire est partagée par 67 % des personnes appartenant à la zone 6 : cette particularité est à l'origine de son libellé.

Opinions et perceptions : une certaine satisfaction

- 75 % estiment que « la justice fonctionne bien ou très bien » (25 %)
- 55 % pensent que « leurs conditions de vie au cours des cinq prochaines années vont rester semblables » (31 %)
- 51 % trouvent que « les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie » (34 %)
- 40 % considèrent « la diffusion de l'informatique » comme une chose « souhaitable » (30 %)
- 22 % indiquent que « leur niveau de vie personnel depuis dix ans va beaucoup mieux » (9 %)
- 58 % jugent que « le mariage est une union qui peut être dissoute en cas de problèmes graves » (35 %)
- 56 % déclarent « ne pas s'imposer de restrictions budgétaires » (38 %)
- 51 % ne sont « pas du tout d'accord » avec l'assertion « on est mieux soigné avec de l'argent et des relations » (40 %)
- 71 % pensent que « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu » (64 %)

91 % n'ont pas déclaré « d'état dépressif » (85 %), 70 % n'ont pas déclaré « de nervosité » (62 %)

50 % s'adresseraient à leurs parents « en cas de difficultés dues à un chômage prolongé » (43 %).

Caractéristiques objectives : aisance financière

Alors que l'âge moyen des personnes de cette zone s'écarte peu de la moyenne nationale (tout comme l'âge moyen de fin d'études), le revenu mensuel global (9860,84 F) surpasse de dix écarts-types le revenu moyen. Ce sont essentiellement les ressources et les taux de possession d'équipements qui distinguent cette zone du reste de la population.

- 57 % sont propriétaires ou accédants (49 %)
- 64 % ont un téléviseur couleur (54 %)
- 30 % ont un lave-vaisselle (22 %)
- 25 % ont plusieurs voitures (20 %).

Bien que les cadres supérieurs et professions libérales soient légèrement sur-représentés (6 % contre 4 % en moyenne), le spectre socio-professionnel de cette zone est très large.

« Non participants » — Zone 8

Cette autre zone de non-formulation de réponses est un peu moins stable que la précédente. Elle présente le même intérêt méthodologique. La comparaison de ces deux zones met en évidence les influences simultanées du thème traité d'une part, et des caractéristiques des personnes interrogées, d'autre part, sur le fait de ne pas répondre.

Opinions et perceptions : le mariage n'inspire aucune réponse

- 50 % répondent « ne sait pas » à la question sur le mariage (4 %)
- 35 % trouvent que la préservation de l'environnement est « une chose peu importante » (4 %)
- 12 % choisissent l'item « les femmes devraient toujours travailler » pour la question sur le travail des femmes (2 %)
- 20 % répondent « ne sait pas » à propos de l'appréciation des conditions de vie dans les cinq ans à venir (9 %)
- 24 % estiment que « les découvertes scientifiques n'améliorent pas du tout la vie » (12 %).

Comme pour la zone 5, l'enquêteur a noté deux fois plus fréquemment qu'en moyenne : « peu ou pas intéressé ».

Caractéristiques objectives : capital culturel et financier inexistant

Le revenu mensuel global est voisin de celui de la zone 5, c'est-à-dire très bas. En revanche, l'âge est moyen (45 ans).

- 32 % sont des célibataires (dont les 2/3 sont des hommes) (18 %)
- 43 % n'ont aucun diplôme (28 %)

52 % ont un père n'ayant aucun diplôme (40 %)
60 % ont une mère n'ayant aucun diplôme
(47 %)
42 % n'ont jamais eu d'enfant (28 %).

Cette zone a en commun avec la zone 5 un niveau et probablement aussi un milieu socio-culturel bas, et des ressources très faibles. Mais alors que le groupe où prédominent les femmes âgées (zone 5) se désintéresse des questions relatives au changement social et à la justice, celui-ci, plus difficile à cerner (il y a quand même 20 % d'hommes célibataires) se désintéresse visiblement du mariage et de l'environnement.

La réunion de ces deux zones représente environ 13 % des personnes interrogées : l'importance relative de ces effectifs montre bien les limites de ce type d'enquête : conçue par et pour des personnes se situant en moyenne dans la partie inférieure droite de la figure 1, le questionnaire n'est pas « reçu » dans la zone diamétralement opposée. Comme on va le voir, ce mouvement correspond à des effets réguliers et cumulables de l'âge et du diplôme.

Qui pense quoi ?

On a vu (figure 1) comment s'organisaient les principales réponses aux questions actives d'opinions. Les proximités graphiques représentent des affinités statistiques : deux réponses proches seront souvent données par les mêmes personnes. On a donc porté sur le même graphique les zones comme des réponses supplémentaires à la question (fictive) « à quelle zone appartenez-vous ? ».

On peut de façon tout-à-fait analogue représenter les caractéristiques de base qui seront considérées comme autant de réponses à des questions du type « quel diplôme avez-vous ?... à quelle classe d'âge appartenez-vous ? »... etc.

Glissement progressif d'une zone à l'autre

Les descriptions zone par zone donnent déjà une idée de l'« ancrage factuel » des opinions et perceptions, mais un positionnement direct des caractéristiques de base a le mérite de montrer à quel point l'espace des opinions est un continuum. Les modalités des différentes variables prises en compte s'ordonnent en effet assez régulièrement dans le plan de la figure 3.

Il n'y a pas de discontinuité entre les « traditionalistes » âgés, ruraux, peu instruits, situés dans la partie gauche de la figure 3 et les « modernistes » jeunes, instruits, urbains, situés à l'extrémité droite de l'axe horizontal.

Deux autres variables objectives se déplacent aussi de façon régulière le long de cet axe.

— *L'heure du coucher*, mesure qui peut paraître sommaire ou anecdotique, mais qui résume très bien les interrelations existant entre l'âge, le diplôme et le degré d'urbanisation. Ainsi, les caractéristiques des traditionalistes sont les mêmes que celles des personnes qui se couchent tôt (avant 22 h, quelquefois avant 21 h), et, de façon symétrique, les caractéristiques des modernistes rejoignent celles des personnes se couchant après 23 h.

— La seconde variable objective dont les modalités s'ordonnent régulièrement le long de l'axe horizontal est *le nombre d'associations fréquentées* : le point « 0 » se situe à gauche de la figure 3 près des points « CEP » et « 40-64 ans », alors que le point « 5 associations ou plus » est près du point « région parisienne » et de la classe d'âge « 25-39 ans ».

Il y a de même une certaine continuité entre les « conservateurs » et les « modérés/optimistes » d'âge moyen situés dans la partie basse de la figure 3 et les insatisfaits dans la partie haute. *Le nombre d'équipements et d'éléments de patrimoine* jalonne régulièrement cette direction verticale, tout comme *le nombre d'affections déclarées*, indicateur dont les liens avec l'insatisfaction sont importants. Ce dernier indicateur est d'ailleurs la seule caractéristique des personnes interrogées qui ne soit pas construite à partir de données purement objectives ; « avoir des insomnies » comporte en effet un élément d'appréciation plus important que « avoir des valeurs mobilières ».

L'espace des opinions dont la figure 1 fournit une approximation plane est, rappelons-le, un espace construit à partir d'une batterie de questions subjectives. Il faut bien comprendre que les espaces des figures 1 et 3 sont les mêmes : les points représentant les caractéristiques objectives ont été tracés sur une figure différente simplement pour des raisons d'encombrement. L'intérêt de porter ces caractéristiques sur un graphique séparé est aussi d'attirer l'attention du lecteur sur le fait que les variables objectives n'ont pas participé à la construction des axes.

Une « mise en cage factuelle » des opinions

Si l'on peut lire sur la figure 3 que deux classes d'âge voisines sont représentées par des points rapprochés, cela ne peut s'interpréter que d'une seule façon : les personnes appartenant à ces deux classes d'âge ont des opinions voisines et ces opinions concernent les thèmes traités dans la batterie active.

Les proximités observées n'ont donc rien de structurel : pour s'en convaincre, il suffit d'observer que *si les caractéristiques objectives portées sur la figure 3 étaient des variables actives, elles ne se positionneraient pas du tout de la même façon.*

FIGURE 3
Protection de quelques caractéristiques sur le plan de la figure 1

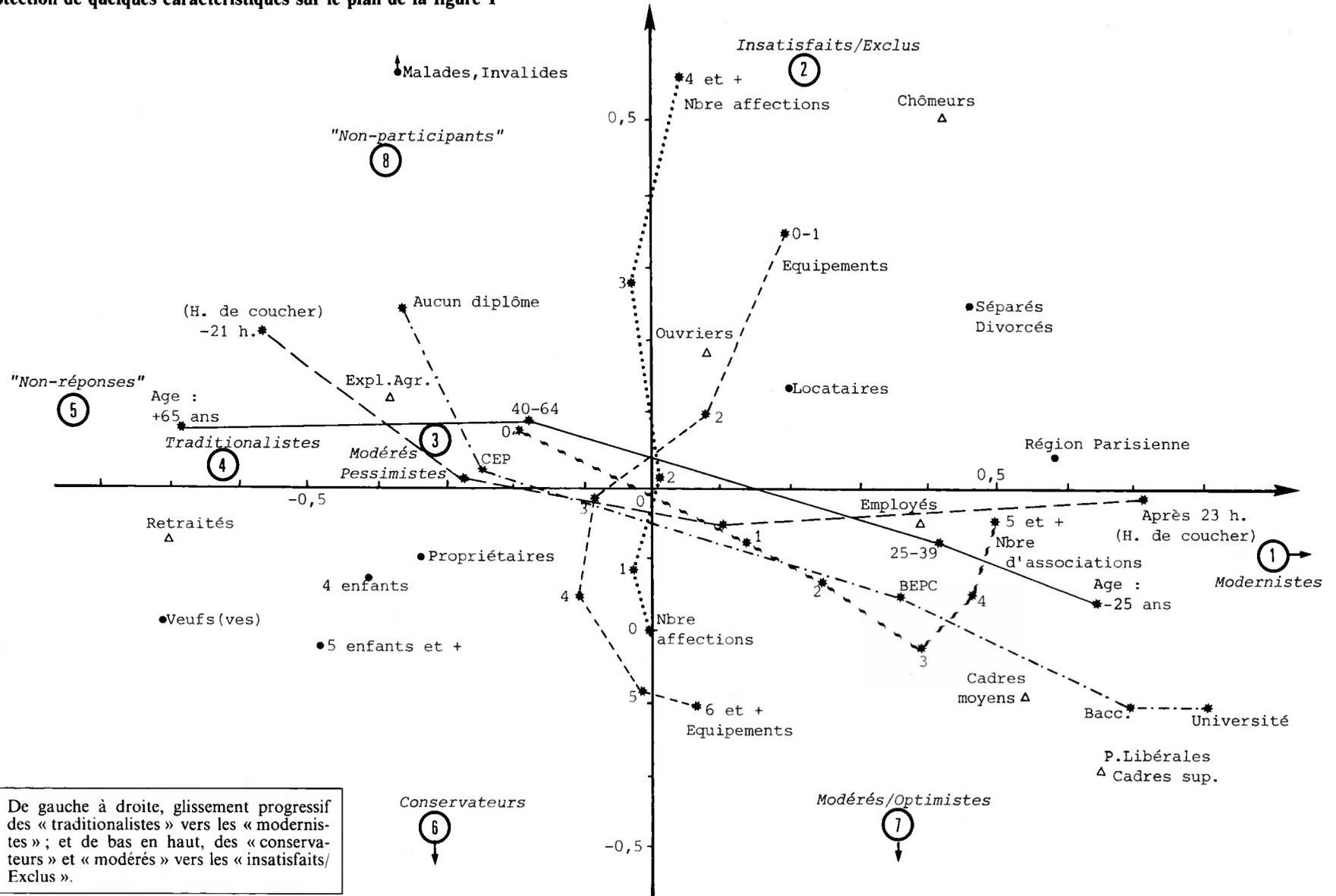
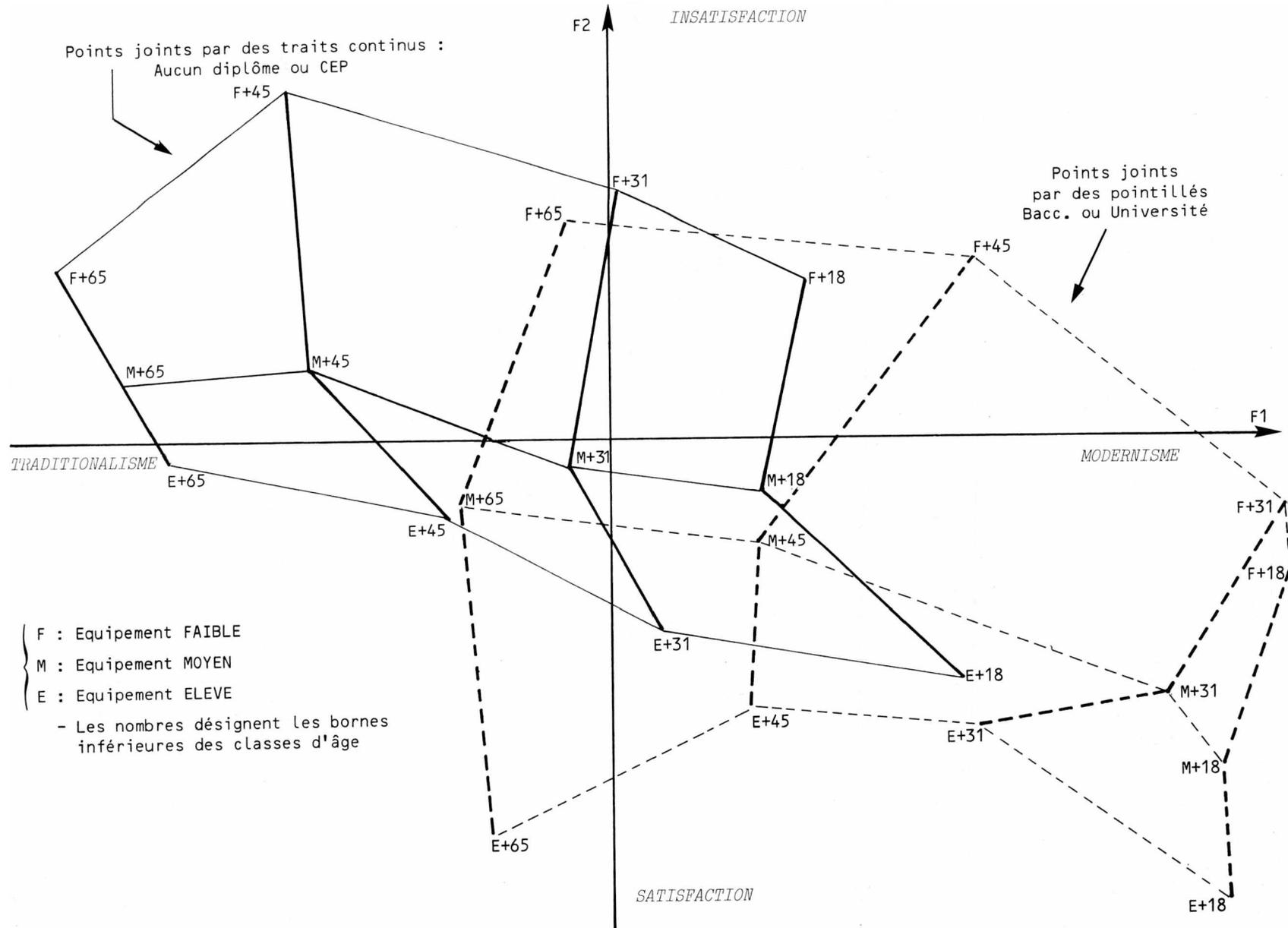


FIGURE 4
Couverture de l'espace d'opinion par la variable « âge × diplôme × équipement »



Certes, il existe une liaison (peut-être moins franche) entre l'âge et le diplôme, mais il existe aussi des liaisons entre le niveau d'équipement et le diplôme d'une part, et entre le niveau d'équipement et l'âge d'autre part qui n'apparaissent pas sur la figure 3.

Le niveau d'équipement tel qu'il est mesuré ici croît avec l'âge entre 18 et 40 ans, et ceci quel que soit le niveau de diplôme (il croît bien sûr plus vite si le niveau de diplôme est élevé). Après 40 ans, c'est le diplôme ou la catégorie socioprofessionnelle qui permettent de différencier les divers niveaux d'équipement ou d'éléments de patrimoine. L'équipement ne suffit donc pas à caractériser le degré de satisfaction car les jeunes, assez systématiquement optimistes, sont peu équipés. La variable pertinente pour expliquer certaines variations d'opinions est, en fait, l'« équipement à âge ou à diplôme constant ».

La figure 4 met ainsi en évidence l'excellent *déploiement* de la variable croisée « âge × diplôme × équipement » dans le plan principal des opinions.

Toujours sur le même plan principal des opinions figurent maintenant deux grilles :

Celle de gauche, en traits pleins, concerne des catégories d'individus ayant en commun d'être sans diplôme, ou d'avoir comme plus haut diplôme le certificat d'études primaires (CEP).

La grille située plus à droite, en pointillé, concerne des catégories d'individus ayant au moins le niveau du baccalauréat.

Les sommets des deux grilles identifiés par la lettre F correspondent à des catégories à équipement faible ; les sommets identifiés par la lettre M correspondent à des catégories ayant un niveau d'équipement moyen ; enfin les sommets identifiés par la lettre E correspondent à des catégories dont le niveau d'équipement est élevé.

De plus, les quatre éléments verticaux de chacune des deux grilles correspondent aux quatre classes d'âge, repérées sur la figure par leurs bornes inférieures.

Pour des raisons de lisibilité, on n'a pas représenté la grille correspondant au niveau d'instruction intermédiaire (BEPC ou équivalent). Celle-ci occupe une position strictement médiane, ce qui confirme l'extrême régularité du déploiement de la variable croisée « âge × diplôme × équipement » dans l'espace des opinions.

Pour un âge donné et un niveau de diplôme donné, les manifestations d'insatisfaction ou de pessimisme augmentent lorsque le niveau d'équipement et de patrimoine diminue.

Pour un âge donné, et à niveau d'équipement constant, le « modernisme » augmente avec le niveau de diplôme.

Pour un niveau de diplôme donné, et toujours à niveau d'équipement constant, le « traditionalisme » augmente avec l'âge.

En superposant les figures 1 et 4, on constate que la plupart des zones d'opinions (dont les pastilles numérotées de la figure 1 représentent les centres) sont atteintes par les sommets des grilles de la figure 4 ; aucune « combinaison d'opinions » (usuellement observable) n'échappe aux « combinaisons de situations » correspondant aux sommets de la grille. C'est pourquoi on peut parler de « mise en cage factuelle des opinions ».

A ce stade, on peut faire deux remarques.

Les variables ayant servi à construire la « cage factuelle » sont extrêmement frustes : pour obtenir un nombre raisonnable de catégories (ici 36, dont seulement 24 sont représentées) compatible avec la taille de l'échantillon (14000), il a fallu agréger les indicateurs de niveaux d'instruction et d'équipement de façon à n'obtenir que trois postes pour chacun d'entre eux.

Si l'on avait distingué, comme cela a pu être fait sur la figure 3, les personnes sans diplôme de celles ayant le CEP, les diplômés de l'enseignement supérieur des simples bacheliers, on aurait obtenu une couverture horizontale de l'espace des opinions encore meilleure. Même chose pour la couverture verticale de cet espace, en gardant l'indicateur d'équipement initial en six postes au lieu de celui en trois postes qui est effectivement représenté sur la figure 3.

D'autres variables factuelles auraient pu également intervenir, si la taille de l'échantillon l'avait permis, pour étendre les grilles de la « cage ».

Le *type d'agglomération* (distinction entre les communes de moins et de plus de 2 000 habitants, et parmi ces dernières, distinction de l'agglomération parisienne) a fait les preuves de son pouvoir discriminatoire entre modernistes et traditionalistes lorsqu'il est combiné à l'âge et au diplôme.

Le *type de logement* (distinction entre pavillons, HLM/ILN, autres immeubles) est également un critère objectif simple évidemment performant lorsqu'il s'agit d'expliquer le degré de satisfaction vis-à-vis du cadre de vie quotidien. Ce critère est cependant associé à des opinions qui débordent le cadre de l'environnement : habitat individuel et satisfaction générale vont souvent de pair.

Enfin le *sexe* apparaît comme critère significatif à propos du thème santé et des restrictions budgétaires, mais aussi pour les réponses « ne sait pas ». Le sexe est un élément de clivage supplémentaire, ainsi d'ailleurs que le *nombre d'enfants*.

On peut imaginer sans peine, dans le cas d'un échantillon plus important, une amélioration des grilles précédentes en faisant éclater certains sommets à partir de ces critères supplémentaires... mais

on est très vite dépassé par le nombre de cas et les résultats n'ont alors plus aucune valeur opératoire. Choisir de faire des statistiques, c'est considérer que chaque Français n'est pas un cas particulier. Or ceci est une hypothèse de travail qui paraît peut-être simpliste, mais que toute analyse approfondie conduit cependant à rejeter. Le choix d'un modèle, c'est-à-dire d'une représentation simplifiée de la réalité ayant une certaine valeur opératoire, n'est pas comme dans les sciences exactes la recherche forcenée de tous les facteurs et de toutes les mesures pouvant contribuer à expliquer le phénomène étudié ; il s'agit au contraire d'éliminer pour des raisons de coûts, d'encombrement, de rendement, les variables les moins pertinentes, et ceci dans un univers de variables pratiquement sans limite.

La prise en compte des critères qui viennent d'être évoqués conduirait par croisement à une grille ayant plus de 8 000 sommets. Or, chaque critère considéré isolément reste extrêmement grossier : à part le sexe et l'âge, tous ces critères sont facilement critiquables par les spécialistes concernés.

Ce que l'on appelle ici de façon imagée « mise en cage de l'opinion » systématise la démarche qui peut être suivie à propos des réponses à chaque question traitée isolément.

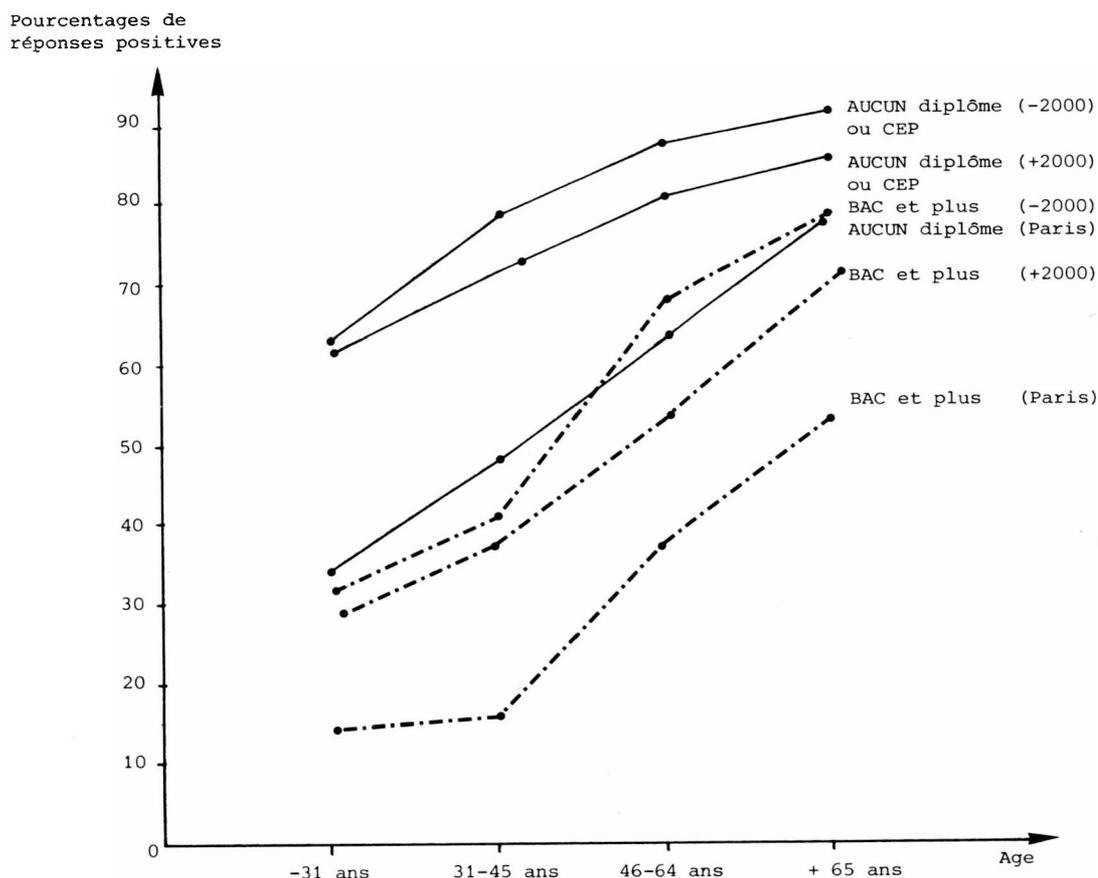
Le déploiement des réponses à la question sur l'image de la famille (figure 5) en fonction de l'âge, du niveau de diplôme, du type d'agglomération est tout-à-fait analogue à ce que l'on observe le

FIGURE 5

Réponse : « La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu »

Influence simultanée de l'âge, du niveau d'études et de la taille d'agglomération

Effectif : 14 000



Guide de lecture :

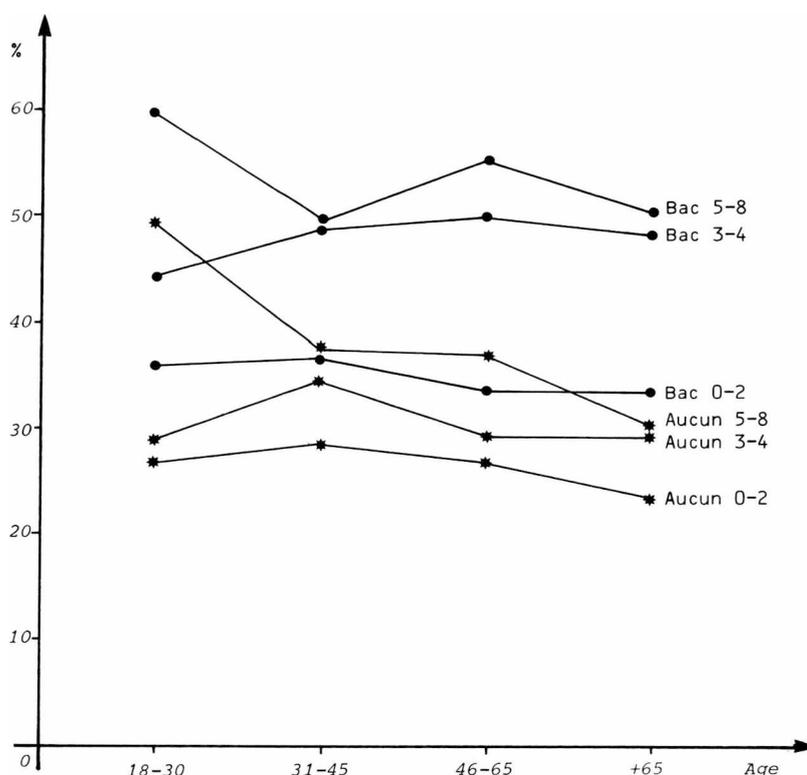
Quel que soit le diplôme et le type d'agglomération, le traditionalisme augmente avec l'âge. Pour chaque tranche d'âge, il diminue avec le niveau de diplôme.

Le pourcentage d'accord avec l'assertion varie ainsi de 13 % pour les jeunes parisiens bacheliers à 93 % pour les ruraux âgés peu diplômés.

FIGURE 6

Réponse : « les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie »

Importants effets cumulés du diplôme et du niveau d'équipement, faible rôle de l'âge
Effectif : 14 000



Guide de lecture :

Les symboles 0-2, 3-4, 5-8 indiquent les nombres d'équipements ou d'éléments de patrimoine possédés dans une liste comportant 8 items : résidence principale, résidence secondaire, valeurs mobilières, biens immobiliers, produit d'épargne liquide, eau chaude, télévision couleur, piano. Cette liste est sélectionnée, en raison de son pouvoir discriminant, à partir d'une liste beaucoup plus large.

long de l'axe horizontal de la figure 4, puisque cette question sur l'image de la famille caractérise précisément l'axe du modernisme.

Le déploiement des réponses à la question sur l'effet des découvertes scientifiques (figure 6) en fonction de l'âge, du niveau de diplôme, du niveau d'équipement est analogue aux déplacements verticaux observables sur la figure 4, puisque dans les deux cas le niveau de satisfaction de d'optimisme augmente (à âge et diplôme constants) en fonction du niveau d'équipement.

La figure 4 est un fait statistique d'une portée beaucoup plus générale que les figures 5 et 6 puisqu'elle montre que non seulement les réponses à chaque question, mais aussi le réseau de leurs interrelations s'inscrivent sur cette trame factuelle.

La structure des opinions se déforme progressivement

La description synthétique des opinions présentée ici et matérialisée par les figures 1 à 4 concerne l'ensemble des années 1978-1984. C'est la relative stabilité de la structure annuelle qui a autorisé la fusion des différentes années. La seule évolution de structure notable concerne le lien existant entre « l'insatisfaction » (dimension qui se confond pratiquement avec l'axe vertical sur la figure 1), et le « modernisme » (assez voisin de l'axe horizontal de cette même figure).

Lors des premières années d'enquêtes (de 1978 à 1981), « l'insatisfaction » et « le modernisme » ne correspondent pas à des axes orthogonaux : il existe en effet en début de période plus d'individus qui sont à la fois modernistes et insatisfaits. Il existe une possibilité technique simple de mise en évidence de la légère déformation de structure au cours du temps : elle consiste à positionner sur le « plan principal des opinions » (décrit par les figures 1, 3, 4) les points représentant les années (comme des réponses à la question fictive : en quelle année avez-vous été interrogé ?) et les points représentant les croisements des réponses (ou des caractéristiques objectives) et des années.

La trajectoire de la France dans l'espace des opinions entre 1978 et 1984 est décrite par la ligne polygonale grasse de la partie centrale de la figure 7.

On peut lire sur ces déplacements qui peuvent paraître d'amplitude modeste, mais qui sont très significatifs (chaque point représente 2 000 individus enquêtés), la synthèse des observations que l'on pourrait faire en étudiant les séries de pourcentages de réponses pour chaque variable active.

Les opinions modernistes sur la famille se diffusent jusqu'en automne 1981 (déplacement des points-années vers la partie droite de la figure 7), avec une amplitude exceptionnelle en 1981. Après 1981, la progression se fait dans le sens d'une insatisfaction croissante (déplacements des points-années vers le haut), surtout entre 1983 et 1984.

On peut noter une forte poussée de mécontentement entre 1979 et 1980, suivie d'une poussée un peu moins marquée de satisfaction entre 1980 et 1981 ; il s'agit malgré tout de la plus forte poussée dans ce sens de toute la période considérée.

La stabilisation des opinions modernistes sur la famille a pu être observée (tableau 14, page 32), alors que la « poussée moderniste » de l'automne 1981 s'est traduite par des effets de « baïonnette » sur plusieurs courbes. Les évolutions des pourcentages, d'une part de personnes approuvant la phrase « les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent », d'autre part de personnes très favorables à la préservation de l'environnement, enfin de personnes favorables à l'accroissement des équipements collectifs, sont toutes caractérisées par une augmentation apparemment irréversible à la fin de 1981.

Pour évaluer graphiquement l'intensité et la direction moyenne du déplacement de l'ensemble du pays dans l'espace des opinions, on peut par exemple prendre les points moyens des deux premières, puis des deux dernières années, et les joindre par un segment de droite orienté, bien sûr, vers la partie supérieure droite de la figure 7 (pour travailler avec des effectifs significatifs, les évolutions entre catégories s'étudieront en regroupant les deux premières et les deux dernières

années). Si une réponse ou une catégorie se déplace selon la même direction et la même amplitude que l'ensemble du pays, on considérera ce déplacement comme normal.

Il en est pratiquement ainsi des provinciaux de plus de 40 ans (notés : âgés-province) sur la partie gauche de la figure 7 : leur déplacement entre les deux premières années (notées 78 sur le graphique) et les deux dernières (notées 84) est voisin du déplacement moyen (en fait, la pente est un peu forte : l'insatisfaction de cette catégorie a probablement augmenté légèrement plus que celle de l'ensemble des Français). Mais les personnes sans diplôme, à gauche, expriment un accroissement d'insatisfaction exceptionnel (le segment est plus long et plus vertical que le segment moyen). Même constatation pour les « ménagères » (femmes au foyer) et l'ensemble des femmes âgées de 40 à 60 ans, toujours sur la partie gauche, mais plus près du centre.

En revanche, les parisiens (partie droite de la figure 7), et surtout les parisiens de moins de 40 ans (plus à droite), (et plus encore les jeunes parisiens sans enfant, non représentés parce que trop éloignés à droite) ont vu leur niveau moyen de satisfaction et d'optimisme augmenter au cours de la période 1978-1984.

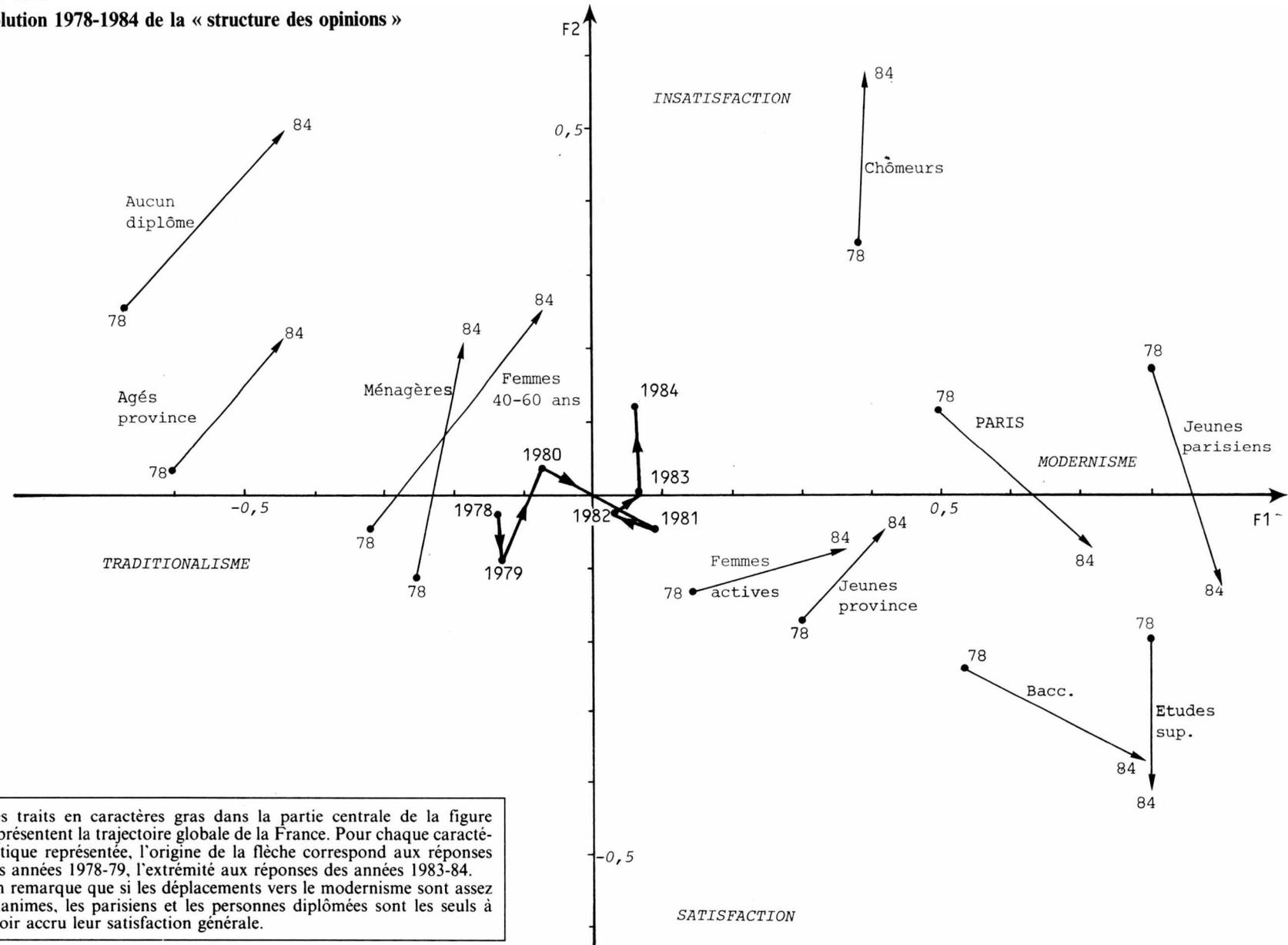
De façon voisine, mais à partir d'un niveau de satisfaction plus élevé au départ, les bacheliers et les personnes diplômées de l'enseignement supérieur (partie droite de la figure 7) voient leur satisfaction relative augmenter. On note que les simples bacheliers « gagnent en modernisme » (déplacement vers la droite) pour rejoindre en 1984 le niveau que les personnes ayant fait des études supérieures avaient déjà en 1978. Mais ces dernières ne semblent pas avoir évolué de ce point de vue, comme si un niveau de « saturation » avait été atteint.

L'augmentation de l'insatisfaction des chômeurs (partie supérieure droite de la figure 7) est légèrement plus élevée que celle de l'ensemble du pays : les chômeurs restent la catégorie la plus insatisfaite globalement. L'écart avec des catégories telles que les parisiens ou les personnes diplômées s'est considérablement accru en 7 ans.

Existence et autonomie des structures

Cet article a commencé par une mise en garde contre les passages insidieux de la description à l'interprétation ; mise en garde également contre le caractère trop suggestif de l'information de base, qui impose une lecture ascétique des typologies.

FIGURE 7
Evolution 1978-1984 de la « structure des opinions »



Il a continué avec un avertissement sur le rôle fondamental et trop souvent minimisé des variables dites « actives » ; suivi d'un avertissement sur l'ambiguïté des structures observées, partiellement construites et partiellement découvertes.

On peut craindre, comme le fait P. Bourdieu [7] avant de présenter des graphiques assez similaires à ceux de cet article, que le lecteur n'y voit qu'une boule de cristal ; ou encore qu'y soit satisfait un voyeurisme sociologique n'ayant que peu de rapport avec la curiosité scientifique.

Pourquoi toutes ces précautions ?

Parce qu'en fin de compte, le statut des résultats n'est pas d'un type familier. Parce qu'en fait il ne s'agit même pas vraiment de résultats, mais de nouvelles données. L'information initiale a changé de nature : plus « offerte », elle est aussi plus vulnérable. La réflexion critique y gagne, mais la sociologie spontanée y trouvera son compte, avec, dans certains cas, un alibi technique.

Les graphiques d'analyse des données sont en général faits pour trouver, et non pour prouver. Il y a donc quelque impudeur à publier systématiquement ces outils de travail, ce qui explique aussi certaines des réticences précédentes. Mais les graphiques et typologies méritent d'être publiés lorsque la stabilité des structures mises en évidence est éprouvée sur des échantillons indépendants, ce qui est bien le cas ici ; lorsque le lecteur dispose de l'information de base et des éléments permettant de la critiquer, ce qui est également le cas puisque les données de base du système d'enquêtes sont régulièrement publiées.

Ce qu'on appelle ici structure est plutôt l'équivalent du mot anglais *pattern* : c'est une configuration relativement stable, mais passive ; « passive » indique en fait que la structure observée peut n'être qu'une apparence, qu'elle n'est pas obligatoirement le produit d'une dynamique où ses éléments constitutifs joueraient un rôle actif. L'observateur est un peu comme un martien observant de sa soucoupe un défilé du quatorze juillet ou une partie de rugby : certaines régularités sont frappantes, d'autres subtiles, mais le pourquoi de ces événements est d'un autre ordre. De fait, l'analyse des traits structuraux apparents apporte une information dérisoire sur la vraie nature des mécanismes sous-jacents.

Ambiguïté fondamentale de la structure des opinions

Les affinités entre opinions, et le réseau de ces affinités auquel on peut donner le nom de *structure passive* ou celui de *configuration* résultent en fait de compromis. Pour simplifier, on distinguera trois niveaux de formation ou d'existence d'affinités.

Le niveau sémantique peut être étudié à partir du seul questionnaire sans procéder à une enquête

sur le terrain : ce niveau définira la partie de la structure qui est « suscitée » et non observée. Il est imputable aux seules affinités de sens entre questions.

Prenons un exemple : on a demandé aux personnes interrogées ce qu'elles pensent de l'évolution de leur niveau de vie, mais aussi ce qu'elles pensent de leur cadre de vie quotidien. Il n'est pas absurde de penser que dans une certaine mesure, le cadre de vie quotidien est un élément du niveau de vie. Il existe a priori une relation d'implication entre les réponses à ces questions. Cette relation est probable, et ce sera le rôle de l'enquête sur le terrain d'en déterminer la vraisemblance.

Le niveau psychologique, ou plus généralement personnel, est responsable de liaisons à partir de facteurs latents en rapport avec la personnalité ou l'histoire personnelle de l'individu interrogé : un état dépressif, pour prendre un exemple extrême, peut être à l'origine d'appréciations défavorables du cadre de vie et du fonctionnement de la justice. Ainsi, la batterie des questions relatives à l'inquiétude de l'enquête étudiée ici [5] donne lieu à des réponses où doit se faire sentir l'influence de facteurs généraux d'anxiété repérables sur des échelles homologuées comme celle de Taylor [24]. Des travaux comme ceux de De Bonis [4] et d'Amiel-Lebigre [1] concernent assez spécifiquement ce niveau.

Le niveau structurel désigne ici la mosaïque des situations objectives, des trajectoires sociales, des réseaux de contraintes physiques et économiques. Comme exemple de l'importance de ce niveau, on peut citer le traditionalisme des personnes âgées en milieu rural, la satisfaction générale des personnes à haut niveau de vie, le mécontentement vis-à-vis du cadre de vie des personnes résidant en HLM, etc.

Il existe d'autres distinctions possibles, et il existe probablement des effets d'interaction importants entre les deux derniers niveaux. Il faudrait faire intervenir dans un cadre général un niveau « médiatique », responsable d'effets directs, d'amplifications ou de résonances, mais nous nous limitons dans cette étude aux mesures de perceptions susceptibles de donner lieu à des tendances lourdes. D'autres études, comme celles relatives aux thèmes d'expression ou de conflit [10] accordent une grande importance à ce niveau.

En première approximation, on peut considérer que la structure observée est un compromis entre les structures émanant des trois niveaux cités.

Ne pas réduire au seul psychologique

On a voulu montrer ici que le niveau structurel, c'est-à-dire : le cadre factuel, les situations, jouait un rôle considérable dans la formation des affinités

entre opinions, rôle pourtant absent de nombreux discours interprétatifs.

Pour être concret, la contemplation de la figure 1 peut facilement induire des interprétations du type « il y a indépendance entre le degré de modernisme vis-à-vis de la famille et le niveau de satisfaction générale ». En fait, l'orthogonalité dans un plan ne suffit pas à impliquer l'indépendance dans tout l'espace des opinions. Une telle assertion peut stimuler des analyses psychologiques dans un espace apparemment abstrait et autonome dont les éléments seraient des valeurs, des sentiments, des tendances.

Or, la lecture de la figure 4 qui est le complément indispensable de la figure 1 fait dire, en termes volontairement plus prosaïques : « lorsqu'on a un niveau de vie inférieur à celui de sa classe d'âge (ou de diplôme), on n'est pas content » ; ou encore : « le fait d'être nanti ou exclu n'est pas une question

d'âge ni de génération, et donc n'a que peu de chose à voir avec l'évolution des mœurs... »

Si les interprétations psychologisantes priment souvent sur celles prenant en compte le cadre factuel sous-jacent, ce n'est pas seulement à cause de leur pouvoir séducteur ; c'est aussi parce que ce cadre factuel intervient presque toujours dans un contexte d'interaction difficile à saisir de façon claire dans le cas de petits échantillons. Les mesures de perception manifestent en effet fréquemment une grande sensibilité aux gradients d'évolution comme on l'a vu à propos de l'évolution des conditions de vie [16], aux différences conditionnées (différence de niveau de vie à âge égal, par exemple).

L'un des apports notables de l'étude méthodique des opinions et perceptions est précisément la mise en évidence de la *combinatoire des situations* qui les conditionnent ou les influencent.

Références bibliographiques

- [1] F. Amiel-Lebigre. Evénements de la vie et risques psychopathologiques. in *Evénement et psychopathologie*, SIMEP, Paris, 1985.
- [2] A. Babeau et L. Lebart. Les conditions de vie et les aspirations des Français, *Futuribles*, avril 1984.
- [3] J.P. Benzécri. *L'analyse des données*, Tome 1 : La Taxinomie ; Tome 2 : L'analyse des correspondances, Dunod, Paris, 1973.
- [4] M. Bonis (de). Etude factorielle de la symptomatologie subjective de l'anxiété pathologique, *Revue de psychologie appliquée*, Vol 18, n° 4, 1968.
- [5] F. Boscher. Inquiétude et insécurité. Que craignent les Français ? *Consommation et modes de vie*, n° 3, CREDOC, Paris, 1985.
- [6] F. Boscher, C. Duflos et L. Lebart. Solidarité, inquiétude. Les Français à l'automne 84, *Consommation*, n° 1, Dunod, Paris, 1985.
- [7] P. Bourdieu. *La distinction ; critique sociale du jugement*, Editions de Minuit, Paris, 1979.
- [8] C. Duflos. Environnement et cadre de vie, Rapport CREDOC ronéoté, Paris, 1981.
- [9] C. Duflos. Les Français bien dans leur élément, *Consommation et modes de vie*, n° 8, CREDOC, Paris, 1986.
- [10] J. Fabre, G. Morlat, J.P. Pages et E. Stemmelen. Les structures de l'opinion publique, *Le progrès technique*, n° 22-24, (A.N.R.T.), 1981.
- [11] A. George. Santé et institution médicale : attitudes et opinions, Rapport CREDOC ronéoté, Paris, 1983.
- [12] M. Grignon. Famille : l'écume des changements n'ébranle pas l'édifice, *Consommation*, n° 3, Dunod, Paris, 1986.
- [13] C. Hayashi, F. Hayashi, T. Suzuki, L. Lebart et Y. Kuroda. Comparative Study of Quality of Life and Multidimensional Data Analysis : Japan, France and Hawaï. 3^e journée internationale « Analyse des Données et Informatique », INRIA ; in *Data Analysis and Informatics*, North Holland, à paraître.
- [14] Y. Houzel-Van Effenterre. La famille se transforme. Les Opinions se nuancent, *Consommation*, n° 1, Dunod, Paris, 1985.
- [15] A. Lancelot. *L'abstentionisme électoral*, Armand Colin, Paris, 1968.
- [16] L. Lebart. Comment se forme et se déforme la perception du niveau de vie, *Consommation*, n° 2, Dunod, Paris, 1986.
- [17] L. Lebart. Sept ans de perceptions, Rapport CREDOC ronéoté, 1986.
- [18] L. Lebart, A. Morineau et K. Warwick. *Multivariate Descriptive Statistical Analysis*, J. Wiley and son, New York, 1984.
- [19] R. Lenoir. *Les exclus*, Le Seuil, Paris, 1974.
- [20] G. Michelat et M. Simon. Les sans-réponses aux questions politiques, *Revue Pouvoirs*, n° 33, PUF, Paris, 1985.
- [21] G. Michelat et M. Simon. Déterminations socio-économiques, organisation symbolique, et vote, *Revue française de sociologie*, janvier-mars 1985.
- [22] P. Pleuvret. Opinions des Français sur l'évolution des niveaux de vie, Phases 4 et 5, Rapport CREDOC ronéoté, 1983.
- [23] N. Tabard. *Besoins et aspirations des familles et des jeunes*, Etudes CAF, C.N.A.F., Paris, 1974.
- [24] J.A. Taylor. A Personality Scale of Manifest Anxiety. *Journ. of abnorm. Soc. Psychol.*, n° 48, 1953.